

Spiritualité du carême

Un temps pour avancer vers la lumière

Le baptême nous a illuminé-e-s de la clarté de la **foi**. Mais **nous ne vivons pas encore pleinement dans la Lumière du Ressuscité**. Le **carême** est un temps pour **avancer dans la vie avec Dieu** et **nous préparer à célébrer** plus profondément encore **la joie des ressuscités** qui sera chantée à Pâques.

Cette **expérience de 40 jours** ressemble à **celle du peuple hébreu** qui, en 40 ans, a traversé le désert vers la Terre Promise. Une **marche** comme **réponse à l'appel de Dieu** qui libère de tout esclavage et a fait vivre la **première Pâque** (passage) au Peuple élu.

Quarante ans, c'était autrefois la moyenne de la durée de vie d'une personne. Les 40 ans dans le désert, comme les 40 jours du carême, symbolisent la vie humaine.

De la même façon **le carême**, qui est un moment particulier de l'année, **donne sens à toute la vie chrétienne et à toute l'année liturgique**. Pour les chrétiens, la **fête centrale** est celle de **Pâques**. Le carême qui la prépare récapitule tout ce qui dans la vie humaine peut être marqué par la foi en Jésus Christ mort et ressuscité.

Les **40 jours du carême** font aussi penser aux **40 jours de Jésus dans le désert**. Après son baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste, et avant de commencer sa prédication en Galilée, l'Évangile nous présente Jésus pendant 40 jours au désert. Là, il est tenté par le démon. Les **tentations de Jésus** sont comme la **figure des trois tentations majeures** auxquelles tout être humain devra essayer de résister.

Les **40 jours du carême** sont comme l'**image de notre vie**, présentée comme un séjour au désert, comme traversée d'une épreuve, comme résistance au mal, comme la passage à plus de vie et de liberté. Cela demande **patience** et **persévérance**. C'est tout **le peuple des baptisés** qui est appelé à suivre le Christ vers la lumière de Pâques. Vivre le **carême** comporte donc une **dimension communautaire** et **sociale**. D'où l'appel à la **solidarité** et au **partage** avec les plus démunis d'un peuple en marche.

Un temps de conversion

Souvent, quand on parle de **conversion**, on pense tout de suite au **regret des fautes** commises et ce n'est pas toujours réjouissant. En fait, le mot « *conversion* » (*métanoïa*) qui exprime le repentir suppose l'idée d'un changement : un **changement d'esprit**, une nouvelle manière de regarder la vie et de l'envisager. En fait, il s'agit de **regarder vers le haut** plutôt que vers le bas, **vers le bien** qui peut être fait plutôt que vers les faiblesses, **vers Dieu** plutôt que vers soi. Un spirituel écrivait : « *Ce n'est point ce que tu es, ni ce que tu as été, que Dieu regarde avec les yeux de Sa miséricorde; mais ce que a désir d'être* ».

En parlant de **conversion**, il s'agit de **tourner son être vers Dieu**, vers la lumière. C'est le mouvement premier du repentir : **chercher à recentrer sa vie sur Lui**.

C'est une **démarche fondamentale du carême**: **placer sa vie face à la lumière de Dieu**, parce que **pour voir ses péchés**, il faut être éclairé. C'est la connaissance ou la découverte de Dieu qui fait naître le sens du péché : plus on s'approche de sa lumière, plus on découvre ses péchés.

Ce fut l'**expérience vécue par Isaïe** ; « *Je vis le Seigneur... Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers!* » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il s'approcha de ma bouche et dit : « *Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné* ». J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « **Qui enverrai-je ? qui sera notre messager?** » Et j'ai répondu : « *Moi, je serai ton messager : envoie-moi.* » (cf Is 6, 1-8).

Isaïe a commencé par **voir la sainteté de Dieu**. Puis **il constate qu'il est loin** de la sainteté que Dieu lui révèle. Enfin, **il découvre que la sainteté de Dieu le purifie** et le **rend digne et apte à devenir messager et prophète**.

Pouvons-nous vivre une expérience semblable à celle d'Isaïe ? Oui, **en fréquentant Jésus** dans l'Évangile : nous découvrons alors que **nous sommes encore loin de vivre à plein son message** d'amour qui va jusqu'au bout.

Et c'est justement ce que nous propose la **démarche du carême**. Fréquenter le Christ qui éclaire notre vie et nous permet de voir le mal qui prend racine en nous. Prendre conscience que c'est la victoire du ressuscité qui nous guérit peu à peu, tout au long de notre pèlerinage. **Le cheminement de notre vie de baptisés est long** et **Pâques sera définitivement arrivé pour nous lorsque nous serons totalement transfiguré par l'Amour du Christ**.

Remarquons que le carême ne se vit pas à l'automne, mais au printemps; le carême, c'est un printemps spirituel, c'est orienter tout notre être vers la lumière du Christ pour qu'elle fleurisse et donne du fruit.

Un cheminement qui débouche sur l'action

Au lendemain de la Pentecôte, Pierre annonce Jésus mort et ressuscité. Les auditeurs sont touchés au plus profond d'eux-mêmes. Désireux de traduire en acte leur conversion intérieure, ils demandent : « *Frères, que devons-nous faire?* » Pierre leur répondit : « *Changez de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés soient pardonnés. Vous recevrez alors le don de dieu, le Saint-Esprit* » (Ac 2, 14,-38).

Cette importance de la foi qui s'engage est mise en évidence également dans l'Évangile de Matthieu que nous lirons tout au long de la présente année liturgique : « *Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

C'est dans cette perspective que **trois domaines d'action** sont proposés pour progresser dans le chemin spirituel, et spécialement en carême : le jeûne, l'aumône ou le partage, le silence et la prière. En voici la présentation sous forme de tableau.¹

¹ Ce tableau vient de Bernard Châtaigner dans *Vivre le Carême*, 1999, p. 40. Les trois titres, inspirés des tentations de Jésus, sont présentées par André Fossion dans *L'homme toujours recommencé*, Novalis, 1997, p. 193.

Carême : trois domaines d'action et leur signification

Le jeûne	L'aumône ou le partage	Le silence et la prière
<p style="text-align: center;">Être vraiment un homme une femme</p> <p>Vivons-nous vraiment comme des hommes et des femmes ? Ou bien, vivons-nous comme des bêtes féroces qui veulent tout dévorer ? Jésus dit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».</p> <p>Ce qui fait qu'on devient vraiment homme, femme, ce n'est pas seulement ce qui rentre par la bouche et apaise la faim du ventre, mais ce qui sort de la bouche, la parole qui nourrit les relations.</p>	<p style="text-align: center;">Vivre en frère et sœur</p> <p>L'aumône, le partage, qui souvent sont présentés, à juste titre, comme des gestes de solidarité, signifient aussi notre désir de vivre avec les autres autrement qu'en conflit et en tension, autrement que dans la peur.</p> <p>Donner à l'autre, même inconnu, atteste un peu de notre volonté de construire une fraternité entre les humains, une vie d'amitié. Entre chrétiens et chrétiennes, c'est le désir de vivre une Église, mystère de communion.</p>	<p style="text-align: center;">Se reconnaître fils et fille</p> <p>Nous ne sommes pas vides; il n'est pas besoin pour se prouver qu'on existe de chercher des excitations extérieures, par l'œil, l'oreille ou la langue; en nous est le mystère d'une présence, nous sommes habités, nous sommes la demeure, le Temple de l'Esprit, Dieu nous a déjà visités.</p> <p>Le silence et la prière restaurent en nous notre dignité de baptisés, de filles et de fils de Dieu.</p>